



LA SAINTE-CHAPELLE

LES VERRIÈRES



+ DOSSIER
THÉMATIQUE



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

INTRODUCTION

❖ La Sainte-Chapelle, construite entre 1241 et 1248, a été édifiée par Louis IX afin d'abriter les reliques de la Passion. Renommée pour la splendeur des vitraux de la chapelle haute, elle est aussi un manifeste de l'affirmation du pouvoir royal inscrivant les capétiens dans la lignée des rois bibliques. Sa restauration, au XIX^e siècle, en fait un chantier école pour de nombreux autres monuments d'époque médiévale.

Ce dossier thématique vient compléter la fiche de visite du monument. Il s'accompagne aussi d'outils d'exploitation qui proposent des supports pédagogiques utilisables en classe. L'ensemble de ces ressources est disponible sur l'espace Enseignant du site du monument.



Chapelle haute, verrière d'Isaïe



CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

❖ Les verrières de la Chapelle haute donnent une impression de légèreté et de minceur obtenues grâce à la structure de la construction.

En effet, de nombreux éléments de soutien sont rejetés à l'extérieur.

Les piliers entre les ouvertures sont divisés en neuf fines colonnettes.

L'ensemble des vitraux est maintenu par deux chaînages métalliques à mi-hauteur des baies et au sommet des lancettes.

La surface vitrée atteint 670m² et est composée de 15 verrières* et de 1113 panneaux* figurés.

Les verrières de la nef d'une hauteur de 15,35m sur 4,70m de large sont formées de 4 lancettes* et d'un tympan avec une petite rose et deux quadrilobes.

Celles de l'abside, hautes de 13,45m et larges de 2,10m, n'ont que deux lancettes avec 3 trilobes au tympan.

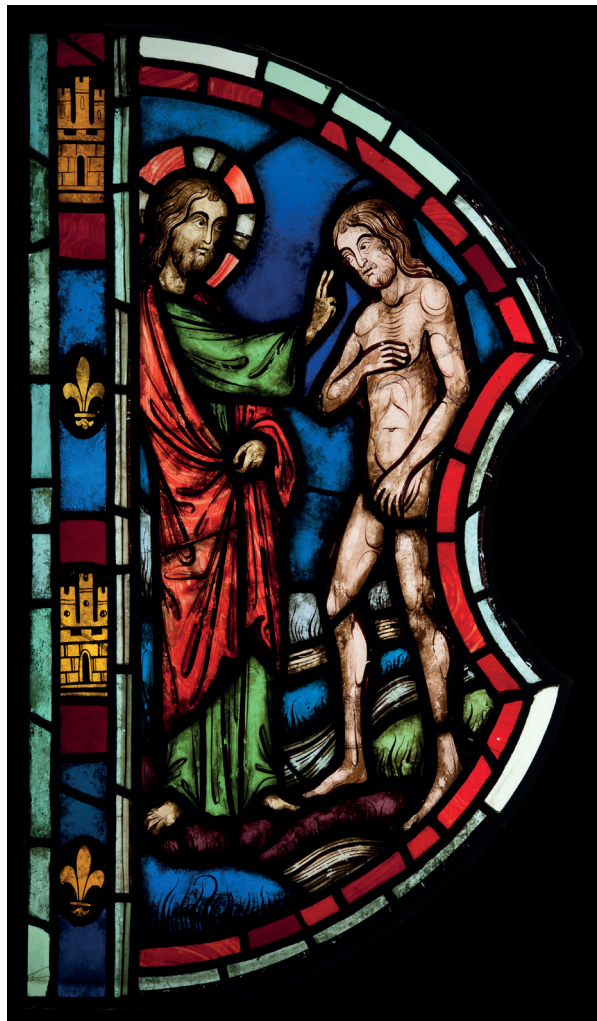
La rose a un diamètre de 9 mètres.

Seules cinq couleurs sont utilisées : le bleu, le rouge, le jaune, le vert et le violet. Auxquelles il faut rajouter le recours à la grisaille* et, dans la rose, au jaune d'argent*.

La composition est narrative : les scènes historiées, isolées par des barlotières*, se suivent en déroulant un programme iconographique précis, même si un tiers des panneaux est illisible à l'œil nu.

Pour l'historien de l'art Louis Grodecki, trois ateliers auraient exécutés les vitraux : le principal atelier aurait fourni dix verrières, les deux autres, l'atelier dit d'Ezéchiel et l'atelier dit de Judith, se seraient partagés les restantes. Cependant l'ensemble est homogène.

L'historienne de l'art Françoise Perrot souligne l'existence d'un style "Sainte-Chapelle" : un personnage masculin aux proportions élancées, de tête ronde, avec le menton effacé, retenant son manteau d'une main.



Création de l'homme Panneau figuré O235 de la deuxième lancette de la baie O (7e fenêtre nord, La Genèse) de la chapelle haute.



ENTRETIEN ET RESTAURATIONS

❖ 70% des vitraux sont d'origine.
Leur entretien et les restaurations ont été constants.

L'entretien des vitraux est organisé par la charte de 1248, qui prévoit de prélever leur financement sur les revenus annuels de la chapelle et les gages des chanoines.

Les restaurations commencent dès la fin du XIII^e siècle. Les interventions s'adaptent à la composition et au style mais parfois elles introduisent des formes plus "contemporaines".

Ainsi, au XV^e siècle, les verres utilisés sont plus minces, la grisaille plus légère, et le jaune d'argent présent.

La décision de refaire la rose est prise par Charles VIII en 1485 : elle est installée en avant du mur pignon (les traces de l'ancien encadrement se voient à l'intérieur de la nef). Le nouveau réseau de maçonnerie de la rose est flamboyant, la palette des couleurs plus large, les dessins plus souples, les personnages plus trapus plient les genoux et jettent leur tête en avant. Cependant, le thème iconographique de l'Apocalypse reste inchangé.



Roi jouant de la harpe, relevé à l'aquarelle d'un panneau de la rose occidentale, L.C.A Steinheil, mil XIXe siècle, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Charenton le Pont

La campagne de restauration suivante, sous la direction de Guillaume Brice, date de 1765.

Il a fallu alors remplacer d'anciennes vitres, ce qui rend les « bouche-trous » facilement repérables.

En 1803, lorsque la chapelle est devenue dépôt d'archives pour le palais de justice, les parties basses des verrières sont supprimées. Certains vitraux ont alors été dispersés sur le marché de l'art, souvent achetés par des Anglais alors en pleine vogue néogothique.

Au XIX^e siècle, les restaurations s'inscrivent dans le vaste mouvement d'intérêt patrimonial pour l'époque médiévale, et du souci de reconstitution archéologique et technique. Victor Hugo fait partie des défenseurs d'une restauration de la Sainte-Chapelle.

La restauration de la vitrerie commence en 1845.

L'archéologue François de Guilhermy prend la direction d'une équipe recrutée sur concours : Louis Steinheil fait les cartons, Antoine Lusson réalise les vitraux.

L'objectif est de retrouver une cohérence iconographique et esthétique, celle du XIII^e siècle.

Il est donc décidé de retirer tous les ajouts postérieurs au règne de Louis IX (qui sont conservés aujourd'hui au musée de Cluny).

Des relevés grandeur nature sont réalisés à l'aquarelle.

Les thèmes de chaque verrière sont retrouvés, certains panneaux déplacés et réemployés, les lacunes comblées par des vitraux neufs.

Dans la dernière verrière, celle des Reliques (au-dessus de la porte de sortie), la légende de la croix a été inventée par les restaurateurs.

Françoise Perrot retrace ainsi le parcours du vitrail montrant sainte Hélène interrogeant les juifs sur l'emplacement de la croix. Il était probablement dans la verrière de l'Exode. Ainsi, les deux femmes représentées seraient la fille du pharaon et sa servante découvrant Moïse.

Le vitrail a ensuite servi de « bouche trou » dans la verrière des Juges.



Sainte Hélène, Sainte-Chapelle de Paris, chapelle haute, baie A, Histoire des reliques de la Passion

Au XX^e siècle, lors des deux guerres mondiales, les verrières ont été déposées.

Des campagnes successives de restauration ont lieu. La première en 2000 pour la restauration du chevet;

La deuxième de 2007 à 2015 pour la façade sud et la Rose.

Au début de l'année 2022, une nouvelle campagne est lancée pour achever la restauration de la façade sud ainsi que la façade occidentale.

Ces restaurations ont permis le nettoyage des panneaux, sous le contrôle du Laboratoire de recherche des Monuments historiques.



LE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE

✦ Louis IX décide la construction de la Sainte-Chapelle afin de créer un reliquaire monumental pour les reliques de la Passion qu'il vient d'acheter à Venise.

Une composition narrative très politique

Selon l'historienne de l'art Françoise Perrot, deux cycles distincts mais solidaires s'articulent dans les huit baies de la nef, les sept de l'abside et de la rose.

- Le premier cycle suit l'histoire du peuple des hébreux, de la Genèse à l'Apocalypse : il inclut l'histoire de la translation des Reliques, inscrivant ainsi Louis IX et la dynastie capétienne dans la filiation des rois d'Israël, et notamment David et Salomon. Commencé dans la première verrière occidentale du mur nord, il se poursuit dans toute la nef et se termine avec l'Apocalypse dans la rose.

- Le deuxième cycle, dans les baies de l'abside, est destiné au roi et aux chanoines.

Il raconte l'enfance et la Passion du Christ, mais aussi la vie des deux prophètes saint Jean Baptiste, saint Jean l'Évangéliste.

L'iconologie part du texte, Ancien Testament pour le premier cycle, Nouveau Testament pour le deuxième.

Les allusions à la royauté sont très présentes : dans les fonds et les bordures on retrouve les motifs héraldiques déjà visibles sur les colonnes de la chapelle basse : la fleur de lys et le château de Castille mais aussi des scènes de couronnement, des scènes montrant Louis IX portant la couronne du Christ, des scènes de batailles et d'idolâtrie qui évoquent les croisades.

La vitrerie est donc selon Françoise Perrot « *un manifeste précisant la place du roi dans l'économie générale du monde* ».



Couronnement d'un prince de tribu et Couronnements d'Élisaphan et de Tsurriel, princes des Lévités

Un parcours : de la genèse à la translation des reliques

Le récit linéaire se lit de bas en haut et de gauche à droite en commençant par le mur nord (à gauche) et en finissant par la rose.

Sur le mur nord (symbolisant le passé) sont rassemblés les baies reprenant le Pentateuque (sauf le Lévitique) : la Genèse, l'exode, le Livre des Nombres, le Deutéronome.

Il s'agit de montrer l'ancienne Alliance et la Loi fondamentale présentées dans l'Ancien Testament.

La première baie de la Genèse, relate la création du monde, la chute d'Adam et Eve chassés du Paradis, l'histoire des Patriarches et des 12 tribus d'Israël. La Terre y est représentée sous la forme d'un disque circulaire.

La baie de l'Exode décrit l'histoire de Moïse, libérateur et législateur préfigurant le Christ.

Le livre des Nombres montre la traversée du désert vers la terre promise et le face à face entre Moïse et Dieu.

Le Deutéronome récapitule les codes et les lois civiles et religieuses dictées par Moïse avant l'entrée des Hébreux à Canaan. La scène où Moïse dépose sur un autel une arche ou chasse couronnée de lys, rappelle celle où Louis IX dépose les reliques dans la grande châsse. Cette verrière est située juste au dessus de la niche du Roi.

Suit **la baie sur l'histoire de Josué**, le bras armé de Moïse. C'est lui qui amène les Hébreux en Terre promise et qui traverse le Jourdain (lieu du baptême du Christ). Josué, pieds nus, porte lui-même l'Arche d'Alliance, comme Louis IX le fera à travers Paris à la réception des reliques.



Moïse dépose la verge fleurie sur l'autel, Moïse en prières, Sépulture de Marie



LE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE

L'abside est composée de 7 pans éclairés par 7 verrières à 2 lancettes.

La verrière du livre des juges, présente les 6 grands juges comme des héros libérateurs qui sauvent le peuple élu : Gédéon, Jephthé ou Samson.

La verrière d'Isaïe, prophète messianique qui annonce la venue du Messie, présente l'arbre de Jessé (lancette de gauche) et souligne la filiation royale (Roi david) du Christ.

La verrière de saint Jean l'évangéliste (le plus jeune des apôtres) retrace l'enfance du Christ et l'entrée de Dieu dans l'Histoire.

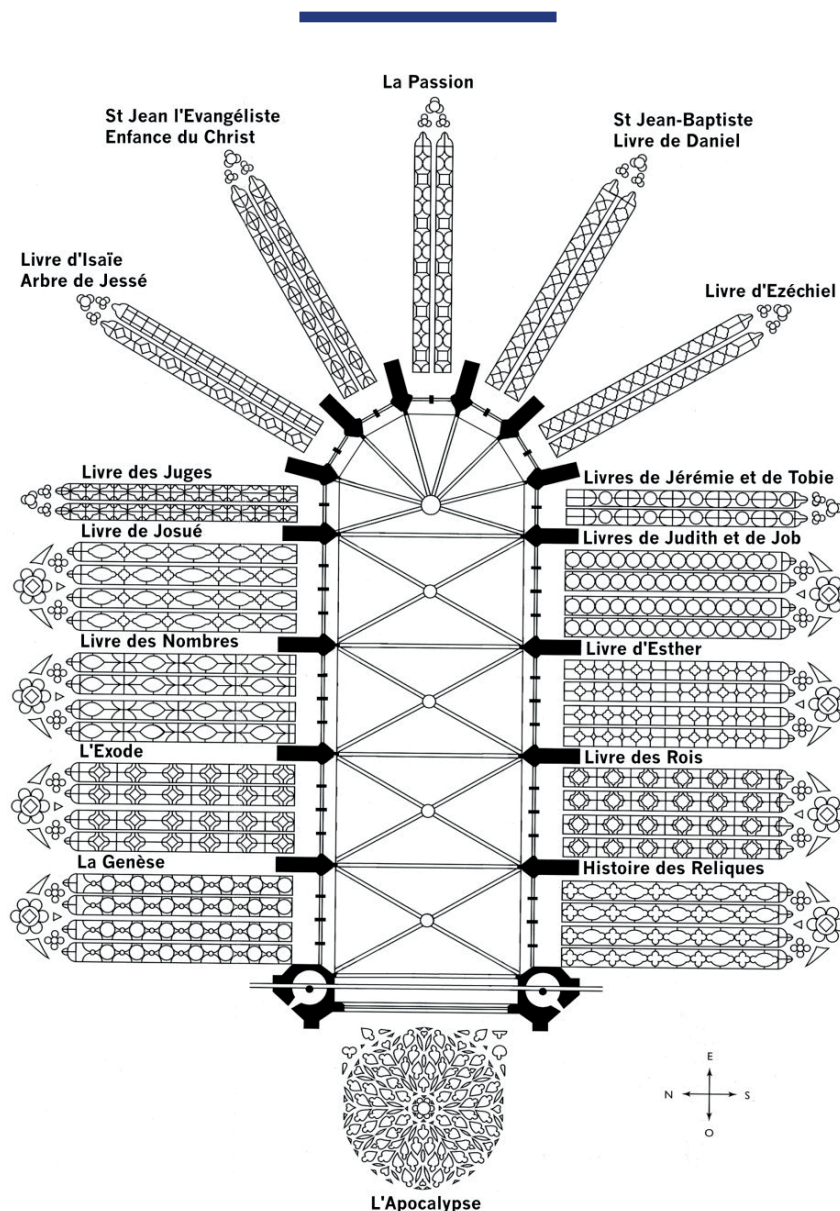
La verrière de la Passion est au centre, en arrière de la tribune des reliques. Des panneaux carrés relatent la flagellation, le couronnement d'épines, la crucifixion et la descente de la croix.

La verrière suivante relate **la vie de saint Jean Baptiste**, cousin et précurseur du Christ dont une relique d'une partie de son crâne était d'ailleurs dans le trésor rapporté de Constantinople des reliques de la Sainte-Chapelle.

La verrière du livre d'Ézéchiel, prophète du temps de l'exil à Babylone, retrace les visions qui annoncent l'arrivée d'un futur David berger de son peuple. Louis IX prend d'ailleurs les traits d'un roi conversant avec l'Éternel dans le tabernacle.

La verrière de Jérémie et de Tobie, annonce l'Alliance Nouvelle. Cette verrière était directement visible de la niche du roi dont le prophète Tobie était le modèle moral.

Sur le mur sud, **l'histoire de Judith** est celle de la victoire du peuple élu grâce à la prière et à la vertu d'une femme. Job est un juste souffrant qui est mis à l'épreuve, c'est la douleur innocente qui trouvera son accomplissement dans le Christ.



LE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE

Au centre du mur sud, au-dessus de l'oratoire de la reine, la baie raconte l'**histoire d'Esther** (héroïne juive qui a inspiré Racine). Elle est l'épouse du roi de Perse Assuérus et obtient de lui l'annulation de l'ordre du ministre Aman d'exterminer les juifs du royaume, ce qui est commémoré lors de la fête juive de Pourim. La forte présence des châteaux notamment dans les quadrilobes, est un hommage à Blanche de Castille, mère de Louis IX.

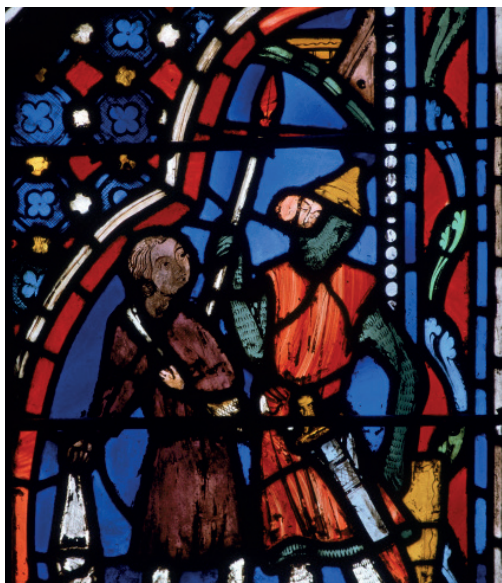
L'avant dernière baie illustre quatre livres de la Bible (Samuel et les Rois) retraçant l'**histoire des rois** de Saül à Salomon.

Mais c'est surtout l'histoire de David qui est retracée à la Sainte-Chapelle. Au-delà de cette quarantaine de panneaux, les scènes sont plus confuses.

La vie de Salomon se trouve dans le tympan.

Cette verrière ne comporte aucun signe héraldique, les rois étant omniprésents.

Nous pouvons voir Michol, fille de Saül, aidant David à échapper à la jalousie de son père : dans un carré quadrilobé, les deux groupes de personnages s'inscrivent sur un fond de couleur différente (vert et rouge) et sont séparés par une arcade.



David abat Goliath d'un coup de fronde, Le Livre des Rois

Dans la quatrième lancette, David abat Goliath avec sa fronde.

La dernière baie du mur sud, juste avant la rose, raconte l'**histoire de la translation des reliques** de la Passion.

Cette verrière a un sens de lecture particulier : elle se lit en "boustrophédon" (toujours du bas vers le haut, mais en S, de gauche à droite puis de droite à gauche, etc).

Venant après l'histoire des rois d'Israël, les vitraux relatent dans la moitié inférieure des lancettes, la découverte des reliques par la mère de l'empereur Constantin, Héléne, à Jérusalem, puis leur translation à Byzance.

La partie supérieure raconte leur achat par Louis IX et leur installation à la Sainte-Chapelle.

Le tympan présente l'adoration des reliques par le roi, la reine, des clercs et des laïcs.

Les motifs héraldiques sont ici omniprésents : lys de France sur azur (bleu) et château de Castille sur gueule (rouge).

Nous pouvons voir Héléne faisant ranger la vraie croix dans un coffre. Mais aussi l'ostension de la couronne d'épines à Paris, par l'archevêque de Sens Gautier Cornut entouré de Louis IX et de sa mère Blanche de Castille. Le panneau inférieur montre l'île de la Cité.



Saint Louis portant la Vraie Croix

Le programme iconographique de la Rose est celui de l'Apocalypse, thème qui clôt le Nouveau testament et la Bible. A la Sainte-Chapelle, elle est aussi le point final du programme vitré dont elle souligne la cohérence.

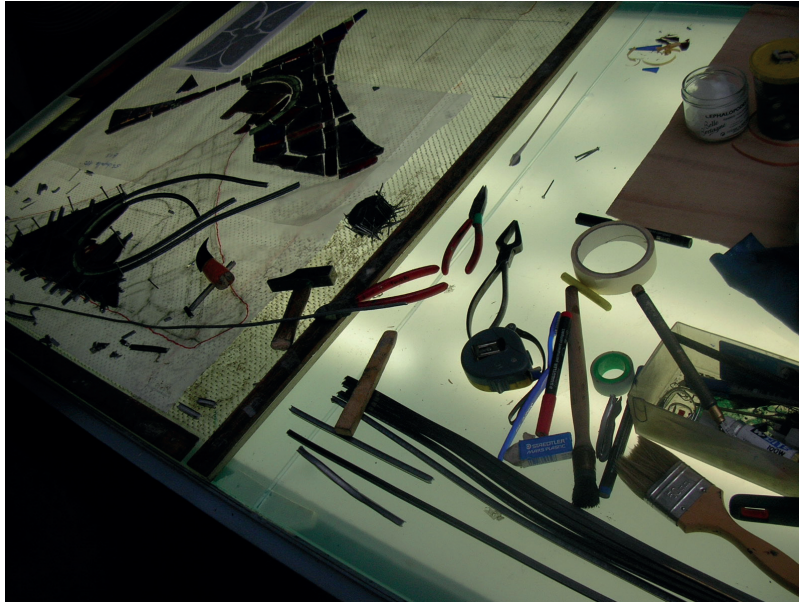
La rose est le prélude au monde futur.



LA FABRICATION DU VITRAIL AU MOYEN ÂGE

❖ L'art du verre n'est pas une invention du Moyen Âge, mais les premiers siècles l'utilisent peu dans l'architecture. Le vitrail se développe à partir du X^e siècle, et surtout aux XII^e et XIII^e, avec l'essor du gothique. Mais, décor coûteux et donc luxueux, il ne s'est pas imposé sans débat, et les Cisterciens l'interdisent dans leurs églises au profit de verres incolores, plus austères, appelés "grisailles".

Le programme de commanditaire est réalisé par un maître-verrier. Ce dernier est le plus souvent anonyme, même si certains apparaissent dans des documents comptables ou en signant les vitraux. Dans les grands chantiers du XIII^e siècle, le travail est confié à plusieurs maîtres, ainsi les différentes verrières présentent des styles différents selon les régions et les ateliers dont sont issus les artisans.



La fabrication du verre

L'atelier est situé à quelques mètres du chantier, mais le verre lui-même n'est pas fabriqué sur place. Les verreries sont installées près des bois et des carrières de sable, c'est-à-dire à proximité des matières premières. Il faut en effet mélanger et chauffer au bois à 1200 degrés un tiers de sable ou de silice et deux tiers de cendres de fougère ou de hêtre (qui apportent de la potasse, élément fondant abaissant le point de fusion de la silice) pour obtenir une pâte bouillante qui est teintée avec des poudres issues de plantes et de minéraux.

Cette coloration dans la masse obéit à des règles de fabrication bien connues, contrairement à la légende d'une transmission orale qui aurait entraîné la perte des couleurs médiévales. Ainsi, le cobalt permet d'obtenir du bleu, le cuivre du rouge ou du vert, le manganèse du violet, l'antimoine du jaune.

Des nuances peuvent être obtenues en variant le temps de cuisson et en diversifiant les origines des végétaux employés : ceux récoltés en bord de mer permettent d'obtenir de la soude, ceux récoltés en forêts, de la potasse : les deux bleus sont différents. Par ailleurs, pour obtenir un rouge moins intense à partir du cuivre, les verriers mélangent la pâte à du verre incolore : le verre peut alors présenter un effet de balayage, le rouge fouetté.



LA FABRICATION DU VITRAIL AU MOYEN ÂGE

La réalisation du motif

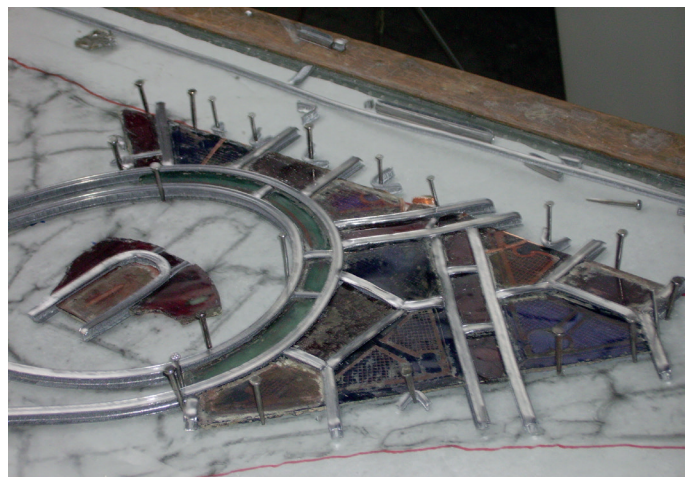
Le motif du vitrail est d'abord tracé sur une esquisse, sur un parchemin ou directement sur le mur de l'atelier. Le maître verrier le reporte ensuite sur un gabarit. Il s'agit d'un modèle grandeur nature du vitrail, qui correspond à un panneau : il n'excède donc pas 70 ou 80 cm de côté. Très détaillé, il peut être réutilisé si le motif est récurrent.



Puis le verre est découpé avec une pointe rougie au feu, le grugeoir*. Le diamant n'est pas utilisé avant le XVI^e siècle. Les morceaux ainsi obtenus sont peints à la grisaille, c'est-à-dire au pinceau ou à la brosse enduit d'un mélange de poussière de verre et d'oxyde de fer, dilué à l'eau et au vinaigre. Ils font ensuite l'objet d'une deuxième cuisson, à 600 degrés, pour fixer le dessin.

Vers 1300 de nouvelles techniques apparaissent : des sels d'argent déposés sur le verre, puis chauffés, permettent d'obtenir une coloration sur des surfaces plus partielles. Le jaune d'argent est utilisé sur du verre incolore, donnant une couleur plus ou moins orangée selon la teneur en argent du mélange initial. Utilisé sur des verres bleus, il produit des nuances de vert.

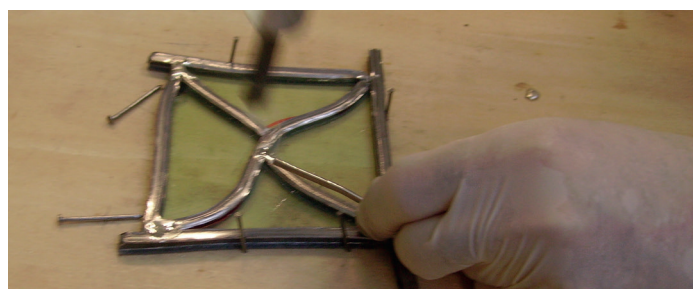
De plus, apparaît la technique de la gravure qui s'effectue sur des plaques de verre soufflées en manchon*, qui juxtaposent un verre coloré et un verre incolore. Le maître verrier peut donc gratter la surface avec une pointe métallique, et faire disparaître la couleur pour obtenir des motifs blancs.



L'assemblage du verre

Après la découpe et les finitions du dessin, vient l'assemblage. Cette "mise en plombs" ou "sertissage" suit le carton. Les morceaux de verre sont liés scène par scène avec des rubans de plomb, soudés aux intersections avec de l'étain. La taille des vitraux est réduite pour éviter qu'ils ne s'effondrent sous leur propre poids. Chaque verrière est ainsi constituée de plusieurs dizaines de vitraux ou panneaux.

Les verrières sont ensuite démontées pour être transportées jusqu'aux ouvertures. Hissées par morceaux, elles sont fixées par le maître verrier dans l'armature réalisée par le serrurier et scellée dans la maçonnerie. Un calfeutrage en mastic termine l'opération de pose. L'assemblage de la verrière s'effectue grâce à des ferrures qui soutiennent l'ensemble de la surface et évitent la surcharge sur les vitraux de la partie basse. Elles sont ensuite fixées dans la maçonnerie de la baie ou sur des châssis métalliques ou en bois.



CONCLUSION / GLOSSAIRE / BIBLIOGRAPHIE

❖ Le service éducatif de la Sainte-Chapelle vous propose plusieurs ateliers pédagogiques sur les vitraux, les couleurs et la lecture symbolique des verrières. Adaptés à tous les niveaux scolaires, ses ateliers offrent une approche transversale du monument à partir de supports variés. Des projets artistiques et culturels peuvent aussi être mis en place. Contactez-nous pour découvrir notre brochure de visites et activités pédagogiques :

Contacts

ateliers.iledelacite@monuments-nationaux.fr

Té. : 01 53 40 61 04

Bibliographie

La Sainte Chapelle, LENIAUD Jean Michel et PERROT Françoise, Editions du Patrimoine, CMN, Paris, 2007.

La Sainte Chapelle, Palais de la Cité, DE FINANCE Laurence, Editions du Patrimoine, collection Itinéraires, CMN, Paris, 1999.

L'âge d'or capétien, 1180-1328, CASSARD Jean Christophe, Belin, 2011.

Les ouvriers des cathédrales, ICHER François, Editions de La Martinière, Paris, 1998, nouvelle édition 2012.

Vitrail, vocabulaire typologique et technique, BLONDEL Nicole, Editions du Patrimoine, CMN, Paris, 2000.

Regarder et comprendre un vitrail, BRISAC Catherine et ALIOU Didier, Editions Jupilles, 1985.

Le vitrail, BRISAC Catherine, Editions du Cerf, collection Bref, 1990.

Vitrail, art de lumière, PERROT Françoise et GRANBOULAN Anne, Editions du Rempart, collection Patrimoine vivant, Paris 1998.

L'âge du verre, RICHET Pascal, Gallimard, collection Découvertes, Paris 2000.

Le vitrail, techniques et création, TOSI Bruno, Editions Fleurus, Paris 1995

Crédits photographiques : page de couverture : vue en contreplongée de l'abside © Pascal Lemaître / Cmn; page 2 b © Bernard Acloque / Cmn; page 3 © Philippe Berthé / Cmn; page 4 © Bernard Acloque / Cmn; page 5 © Patrick Cadet / Cmn; page 6 colonne 1, © Bernard Acloque / Cmn; colonne 2, © Bernard Acloque / Cmn et Romaric Pech © Bernard Acloque / Cmn; Pages 5 et 6 service éducatif Sainte-Chapelle; page 7 : © Pascal Lemaître / Cmn



Glossaire

Barlotière : armature métallique qui soutient le panneau du vitrail.

Grisaille : couleur fabriquée avec de la silice et des oxydes métalliques (fer ou cuivre) qui est utilisée pour peindre sur le verre.

Grugeoir : pince utilisée pour affiner la découpe du verre.

Jaune d'argent : couleur fabriquée avec des sels d'argent et de l'ocre. Elle est placée sur le verre puis y pénètre sous l'effet de la chaleur.

Lancette : division verticale d'une verrière.

Panneau : compartiment de forme variée (rectangle, trilobe...) à l'intérieur d'une barlotière.

Verre soufflé en manchon : dit aussi verre de Lorraine au XVIII^e siècle. La feuille de verre est obtenue en ouvrant et aplatissant le cylindre issu du soufflage.

Verrière : assemblage de panneaux.

